

POUVOIRS ET SCIENCES

AVANT-PROPOS

Philippe Askenazy & Mathilde Viennot

Le 22 avril 2017, jour de la Terre, des marches pour la science étaient organisées à travers le monde. Les plus massives eurent lieu aux États-Unis notamment à Washington face au nouveau Président des États-Unis, Donald Trump, dont l'administration affichait son hostilité à la science au-delà des diatribes sur le hoax que serait le changement climatique.

L'importance historique de cet événement a justifié le recueil d'artefacts notamment par le *Museum of American History* de Washington. La couverture de ce numéro de *Raison Présente* reproduit une pancarte qui pose un des slogans principaux de ces marches, « *Stand-up for Science* ». Cette pancarte comporte le logo de l'Alliance for Science Cornell. De quoi s'agit-il ? D'une structure au sein de l'Université de Cornell financée essentiellement par la Gates Foundation et dont l'objectif est d'expliquer et promouvoir les biosciences notamment les organismes génétiquement modifiés. À elle seule, cette affiche résume les conflits et intrications entre science et pouvoirs politiques et économiques, et l'enjeu de l'information du public. En 2017 cependant, pouvoir politique d'une part, et pouvoir économique d'autre part n'étaient pas alignés.

De slogan, *Stand-up for Science* est devenu, avec la réélection de Trump, un mouvement mondial. Cette fois, la science – garante de la « vérité » et de fait pilier de la démocratie – fait face à des attaques coordonnées des détenteurs des pouvoirs politiques, militaires, économiques et médiatiques, nourris d'idéologies néo-conservatrice ou techno-libertarienne.

Stand-up for Science hors des États-Unis se veut un mouvement de solidarité de collègues victimes de coupes budgétaires sélectives, mais aussi d'une mise au pas, ébranlant le fondement de l'activité scientifique, l'indépendance.

Cependant, la situation de ce côté de l'Atlantique n'en est pas moins inquiétante. À la chimère du « wokisme » répond ici celle de l'« islamo-gauchisme ». Et l'alignement des pouvoirs émerge sous fond de faiblesse de ceux qui sont censés défendre la science et les scientifiques. L'annulation du colloque au Collège de France organisé par Henry Laurens sur la Palestine et l'Europe en novembre 2025

en est l'effrayante illustration. Il a suffi d'une campagne publique de médias de la sphère néo-conservatrice française alertés par une poignée de collègues obsédés par l'« islamo-gauchisme » pour que le ministre de la Recherche panique et ponde un courrier à l'administrateur du Collège de France. Le courrier est digne de la rhétorique de l'administration trumpienne en retournant pilier et valeur de la recherche – indépendance et pluralisme – pour mieux demander l'interdiction d'un colloque. La dernière ligne de défense, l'administrateur du Collège, n'en a pas été une. Dès 2027, science et scientifiques français peuvent ainsi se retrouver dans un maelstrom qui aura la même puissance voire pire que celui de l'Amérique de Trump.

Maelstrom est justement le terme que le Collège des Sociétés Savantes Académiques de France avait choisi pour son Congrès annuel 2026 à l'École Normale Supérieure. La référence implicite était celle d'une nouvelle d'Edgard Poe, *Une descente dans le Maelstrom*. Un homme y raconte comment, pris dans un tourbillon avec ses deux frères, il échappa seul à la mort après avoir observé les caractéristiques des objets emportés le plus rapidement et en avoir déduit qu'il valait mieux abandonner son navire et se réfugier dans un tonneau.

Devant le maelstrom, la meilleure réponse est ainsi de faire de la science, ce que les scientifiques savent le mieux faire. C'est justement l'objectif du dossier Pouvoirs et Sciences de *Raison Présente* qui s'étendra sur deux numéros. Le numéro 238 portera sur des champs scientifiques particuliers, de la climatologie à la sociologie.

Ce numéro 237 traite de questions transversales en s'inscrivant pour la plupart dans une perspective longue sur les rapports entre pouvoirs et sciences : la science comme objet politique et militaire, l'éducation à la science, la puissance du pouvoir économique, l'éthique et les valeurs de la science à la fois indispensables et victimes d'une instrumentalisation politique.

Sept contributions font le tour de ces questions. Harry Bernas, physicien et spécialiste de l'histoire du nucléaire, revient sur les liens étroits entre sciences et ordre libéral et néolibéral aux États-Unis, du développement du nucléaire post 1945 aux enjeux du changement climatique aujourd'hui. Emmanuel Ferrand, maître de conférences en mathématiques à Sorbonne Université, et Michèle Leduc, physicienne membre du comité de rédaction de *Raison Présente*, interrogent, dans les attaques récentes contre la science, la fabrique du doute et ses conséquences sociales de long terme, aux États-Unis comme en Europe. Dans un riche entretien, David Chavalarias, mathématicien au CNRS et spécialiste de la manipulation des opinions sur les réseaux sociaux, revient sur l'oligarchie numérique

aux États-Unis et son influence sur la science et la démocratie. Joan Stavo-Debaugé, sociologue à l'Université de Lausanne et spécialiste des fondamentalistes américains, décrit la croisade de la droite chrétienne américaine contre l'éducation à la science et à la connaissance collective. Emmanuelle Huisman-Perrin, philosophe et membre du comité de rédaction de la revue, revient sur les attaques à l'encontre du Palais de la découverte comme lieu central de la science et de la connaissance, et la volonté politique plus générale de démantèlement des grands établissements scientifiques. Étienne Bustarret, physicien, membre du comité d'éthique du CNRS, décrit les enjeux éthiques et politiques d'un soutien privé croissant à la recherche publique. Enfin, Isabelle This Saint-Jean, professeure d'économie à l'Université Sorbonne Paris Nord, ancienne présidente de *Sauvons la recherche* et vice-présidente de la Région Île-de-France, se demande ce qu'est une bonne politique de recherche, en quasi négatif de la situation actuelle.